

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

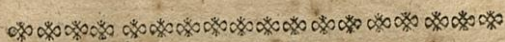
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XV. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771



LETTRE XV.

*Miss HOWE, à Miss CLARISSE
HARLOVE.*

Vendredi 3 Mars.

Vos deux Lettres me sont remises ensemble. Il est bien malheureux pour vous, ma chere, puisque vos amis veulent vous voir mariée, qu'un mérite tel que le vôtre soit recherché par une succession d'indignes fujets, qui n'ont que leur présomption pour excuse.

Voulez-vous sçavoir pourquoi ces présumptueux ne paroissent pas aussi indignes qu'ils le sont, aux yeux de vos amis? C'est que vos amis ne sont pas aussi frappés de leurs défauts que d'autres le pourroient être; & pourquoi? Hazarderai-je de vous le dire? C'est qu'ils leur trouvent plus de ressemblance avec eux-mêmes. La modestie, après tout, peut y avoir aussi quelque part; car le moyen pour eux de se figurer que leur nièce ou leur sœur (je ne remonte pas plus haut, dans la crainte de vous déplaire) soit un Ange? Mais où est l'homme, à qui je suppose une juste défiance de lui-même, qui ose lever les yeux sur Miss Clarisse Harlove avec



quelques espérances, ou avec d'autres sentimens que le désir ? Ainsi les téméraires & les présomptueux, qui ne s'apperçoivent point de leurs défauts, ont la hardiesse d'aspirer ; tandis que le mérite modeste est trop respectueux pour ouvrir la bouche. Delà les persécutions de vos *Symes*, de vos *Byrons*, de vos *Mullins*, de vos *Wyerleys*, & de vos *Solmes* ; autant de misérables, qui après avoir examinée le reste de votre famille, n'ont pas dû désespérer de lui faire agréer leur alliance. Mais d'eux à vous, quelle insupportable présomption !

Cependant j'apprehende que toutes vos oppositions ne soient inutiles. Vous ferez sacrifiée à cet odieux personnage. Vous y consentirez vous-même. Je connois votre famille ; elle ne résistera point à l'amorce qui lui est présentée. O ma chere, ma tendre amie ! Tant de charmantes qualités, un mérite si supérieur, seront donc ensevelis dans ce détestable mariage ! Votre oncle répète à ma mere que vous devez être soumise à leur autorité. Autorité ! N'est ce pas un terme bien imposant dans la bouche d'un petit esprit, qui n'a d'autre avantage que d'être né trente ans plutôt qu'un autre ! Je parle de vos oncles ; car l'autorité paternelle doit être sacrée ! Mais les peres mêmes
ne

ne devoient-ils pas mettre de la raison dans leur conduite?

Cependant ne vous étonnez pas de la barbarie avec laquelle votre sœur en use dans cette affaire. J'ai une particularité curieuse à joindre aux motifs qui gouvernent votre frere, & qui éclaircira les dispositions de votre sœur. Ses yeux, comme vous l'avez avoué, furent éblouis d'abord de la figure & de la recherche de l'homme qu'elle prétend mépriser, & qui l'honore certainement d'un souverain mépris. Mais vous ne nous avez pas dit qu'elle en est encore amoureuse. Bell a quelque chose de bas, jusques dans son orgueil; & rien n'est si orgueilleux que Bell*. Elle a fait confidence de son amour, du trouble qui la suit pendant le jour, qui l'empêche de dormir la nuit, & qui est pour elle un éguillon de vengeance, à sa favorite Betty Barnes. S'abandonner à la langue d'une servante! Pauvre créature! Mais les petites ames, qui se ressemblent, ne manquent point de se rencontrer & de se mêler comme les grandes. Cependant elle a recommandé le silence à cette fille; & par le moyen de la *circulation femelle* (comme Lovelace a eu l'impertinence de l'appeler dans une autre occasion, pour jeter du ridi-

K 5

cule

* Diminutif de Bella, comme Bella d'Arabella.



cule sur notre sexe) Betty qui a voulu se faire honneur d'avoir été jugée digne d'un secret, où qui a pris plaisir à s'emporter contre ce qu'elle nomme la perfidie de Lovelace, l'a dit à une de ses confidentes ; cette confidente l'a rapporté à la femme de chambre de Miss Loyd, qui l'a dit à sa maîtresse. Miss Loyd me l'a dit ; & moi, je vous l'apprens, pour en faire l'usage qu'il vous plaira. A présent vous ne serez pas surprise de trouver dans Miss Bella, une implacable rivale, plutôt qu'une sœur affectionnée ; & vous expliquerez à merveille les termes de *forcellerie*, de *syrene*, & d'autres expressions qu'on a lâchées contre vous, aussi-bien que l'empressement de fixer un jour pour vous sacrifier à Solmes ; en un mot, toutes les duretés & les violences que vous avez effu- yées. Quelle plus douce vengeance, & contre Lovelace & contre vous, que de faire marier sa rivale à l'homme que sa rivale hait, & de l'empêcher par-là d'être à l'homme dont elle est amoureuse elle-même, & qu'elle soupçonne sa rivale d'aimer ! On a vû souvent employer le poison & le poignard dans les fureurs de la jalousie & de l'amour mé- prisé. Vous étonnerez-vous que les liens du sang soient sans force dans la même occasion, & qu'une sœur puisse oublier qu'elle est sœur ?
C'est

C'est ce motif secret, (d'autant plus puissant que l'orgueil y est trop intéressé pour l'avouer) joint à de vieux sentimens d'envie, & à tous les autres motifs généraux que vous m'avez expliqués, qui, depuis que je le connois, me remplit d'apprehensions pour vous. Ajoutez qu'il est secondé par un frere qui a pris l'ascendant sur toute votre famille, & qui est engagé par ses deux passions dominantes, l'intérêt & la vengeance, à vous perdre dans l'esprit de tous vos proches; qu'ils ont tous deux l'oreille de votre pere & de vos oncles, qu'ils ne cessent pas de leur interpréter mal toutes vos actions & tous vos discours, & qu'ils ont dans la rencontre & dans les mœurs de M. Lovelace un champ continuel pour s'étendre. O ma chere! Comment pourriez-vous résister à tant d'attaques réunies! Je suis sûre, hélas! trop sûre qu'ils terrassent un caractère aussi doux que le vôtre, peu accoutumé à la résistance; & je vous le dis tristement, vous ferez *Madame Solmes!*

Il vous fera aisé de deviner en même-tems, d'où est venu le bruit dont je vous ai touché quelque chose dans une de mes Lettres; que la sœur cadette avoit dérobé le cœur d'un amant à son aînée. C'est Betty qui

qui a dit aussi, que, ni vous ni M. Lovelace, vous n'en aviez pas usé fort honnêtement avec sa Maîtresse. N'êtes-vous pas bien cruelle, ma chere, d'avoir dérobé à la pauvre Bella le seul amant qu'elle ait jamais eu ; & cela dans l'instant qu'elle s'applaudissoit d'avoir enfin l'occasion, non-seulement de suivre le penchant d'un cœur si susceptible, mais encore de donner un exemple aux personnes rencheries de son sexe (entre lesquelles elle me faisoit sans doute l'honneur de me mettre au premier rang) pour leur apprendre à gouverner un homme avec des rênes de foye !

Mais reprenons ; il ne me reste aucun doute de leur persévérance en faveur de ce méprisable Solmes, non plus que du fond qu'ils croyent pouvoir faire sur la douceur de votre caractère, & sur les égards que vous aurez pour leur amitié & pour votre propre réputation. C'est à présent que je suis plus convaincue que jamais de la sagesse du conseil que je vous ai donné autrefois, de conserver tous vos droits sur la Terre que votre grand-pere vous a leguée. Si vous n'aviez écoutée, vous vous seriez assurément du moins une considération extérieure, de la part de votre sœur & de votre frere, qui les auroit forcés de renfermer dans leur cœur

cœur l'envie & la mauvaise volonté qu'ils font éclater avec si peu de ménagement.

Il faut que je touche encore un peu cette corde. N'observez - vous pas combien le crédit de votre frere l'a emporté sur le vôtre, depuis qu'il possède une fortune considérable, & depuis que vous avez fait naître à quelques - uns d'entr'eux le désir de conserver la jouissance de votre Terre, si vous ne vous soumettez pas à leur volontés ? Je connois tout ce qu'il y a de louable dans vos motifs : & qui n'auroit pas crû que vous pouviez donner votre confiance à un pere, dont vous étiez si tendrement aimée ? Mais si vous aviez été dans la possession actuelle de cette Terre ; si vous y aviez fait votre demeure, avec votre fidelle Norton, dont la compagnie auroit servi de protection à votre jeunesse, croyez - vous que votre frere ne vous eut pas ménagée davantage ? Je vous disois, il n'y a pas longtems, que vos épreuves ne me paroissoient que proportionnées à votre prudence ; cependant vous serez plus qu'une femme, si vous vous dégagez d'un côté, des esprits violens & sordides qui vous assiègent ; & de l'autre, de l'autorité tyrannique qui vous en impose. A la vérité, vous pouvez finir tout d'un coup, & le Public admirera votre
aveugle

aveugle soumission, si vous vous déterminez à devenir Madame Solmes.

J'ai lû avec plaisir ce que vous me racontez de la bonté de M. Lovelace pour ses Fermiers, & du petit présent qu'il fit à celui de votre oncle. Madame Fortescue lui accorde la qualité du meilleur de tous les Maîtres. J'aurois pû vous le dire, si j'avois crû qu'il fut nécessaire de vous donner un peu d'estime pour lui. En un mot, il a des qualités qui peuvent rendre un homme supportable au-dessus de cinquante ans; mais jusqu'à cet âge, je plains la pauvre femme à laquelle il pourra tomber en partage, & je devois dire, les *femmes*, car il en tuera peut-être une douzaine avant ce tems-là. Ne nous écartons pas : croyez-vous que le Fermier de votre oncle ne mérite pas bien des éloges, s'il est vrai, comme on le dit, que dans la joye d'avoir reçu les deux guinées de M. Lovelace, il fit appeler aussi-tôt son Maître, auquel il paya de cette petite somme une partie de sa dette ? Mais que doit-on penser du Maître, qui eut le courage de la prendre, quoiqu'il n'ignorât pas que son Fermier manquoit de tout, & qui ne fit pas difficulté de le dire aussi-tôt que M. Lovelace fut parti, en se contentant de louer l'honnêteté du Fermier ?

Si